

Pionnières et héritières

Qu'en est-il de l'engagement des jeunes femmes et des aînées?

JULIE JACQUES, ANNE QUÉNIART, ET MICHÈLE CHARPENTIER

This article reports on two distinct research papers which examine the under-representation of young women (18-30 years old) and older women (65 years and over) in scientific research and in some social groups. The authors examine the similarities and difference between them, and their respective engagement with feminist movements while they work, study and raise a family.

Elles sont passionnées, fortement engagées socialement et politiquement, pionnières ou dignes héritières des luttes initiées par d'autres, refusent de rester passives devant la pauvreté et les injustices de toutes sortes et demeurent convaincues d'avoir ou de devoir jouer un rôle dans la société. De qui parle-t-on ici? Nous parlons de femmes engagées issues de deux générations, soit de femmes aînées âgées de 65 ans et plus¹ et de jeunes femmes de moins de 30 ans.² Mais pourquoi les comparer entre elles? Qu'ont-elles en commun? Et au contraire, qu'est-ce qui les différencie?

Avant de répondre à ces questions, précisons que notre comparaison, sur le plan de l'engagement, de femmes aînées et de jeunes femmes, provient de l'analyse secondaire des résultats de deux recherches distinctes mais avec des finalités et des considérations semblables. En effet, tout d'abord, les objectifs respectifs

étaient similaires: donner la parole à des femmes qui sont sous-représentées et négligées dans la littérature scientifique et dans certains types de groupes et démystifier les a priori touchant la vieillesse et la jeunesse. Cette préoccupation était selon nous d'autant plus nécessaire que les préjugés véhiculés à l'égard des femmes vieillissantes sont particulièrement négatifs et en font trop souvent des citoyennes plus ou moins intéressantes, dépendantes et dépréciées (Kérisit 2000: 169). De plus, alors que leur poids démographique est en baisse constante, la question de la place des jeunes se pose toujours avec une acuité particulière et ce, d'autant plus qu'en ce qui les concerne, les images véhiculées sont souvent celles de l'individualisme et de la dépolitisation. Ainsi, il y avait un vide à combler sur le plan des connaissances de l'engagement des aînées et des jeunes femmes, et aussi une certaine urgence à faire connaître ces réalités et à briser les préjugés. C'est donc la vaste et complexe question de la participation citoyenne des femmes aînées et des jeunes dans nos sociétés démocratiques qui constituait la trame de fonds de ces deux recherches. Enfin, mentionnons qu'à l'origine de la comparaison entre l'engagement des aînées et des jeunes femmes, il y avait cette intuition analytique très forte de l'équipe de chercheuses à l'effet qu'il semblait y

avoir rencontre ou rapprochement entre les jeunes et les aînées dans leurs valeurs d'engagement. Nous sommes donc attardées à comparer les modes et types d'engagement exercés par ces femmes, à identifier les convergences et les divergences dans les motivations et le sens que prend l'engagement et enfin, à établir des points de comparaison entre la façon dont les deux générations concilient l'engagement avec leurs autres rôles et responsabilités.

La démarche méthodologique des deux recherches auxquelles nous ferons référence était semblable. De type exploratoire, elles reposaient sur une méthodologie qualitative (théorisation ancrée) et dans les deux cas, la cueillette de données s'est faite par le biais d'entrevues semi structurées en face à face. Trente entrevues auprès des jeunes femmes ont été réalisées en 2002-2003 alors que vingt entrevues auprès d'aînées ont été menées en 2004-2005 et ce, avec un guide d'entrevue comparable. Divers thèmes étaient abordés, tels la trajectoire de l'engagement, les pratiques et le sens de l'engagement, la représentation du social. Toutes les entrevues ont été retranscrites (verbatim) et ensuite codées et analysées selon les diverses étapes d'analyse de la théorisation ancrée (voir Paillé).³

Le recours à une grille d'analyse féministe permet de mettre en pers-

pective la dynamique des rapports de genre dans l'expérience de l'engagement. En effet, la recherche et la littérature féministes ont clairement démontré que le genre conditionne les rapports au social et au politique (voir Quéniart et Lamoureux; Cohen; Tremblay) de même que l'expérience du vieillissement (voir Ray; Estes; Lkins et Binney; Charpentier, Quéniart, Guberman et Blanchard). Dans cet article, nous nous proposons d'abord de résumer brièvement les trajectoires des jeunes et des aînées. Ensuite, il sera question du sens de l'engagement chez ces deux générations de femmes, de leurs rapports respectifs au féminisme et à la conciliation avec le travail, les études et la famille.

Les militantes des deux générations: qui sont-elles?

Les femmes que nous avons rencontrées militaient dans des groupes divers. Plus précisément, au sein des groupes féministes et/ou touchant les femmes, nous avons rencontré des femmes engagées à la Fédération des femmes du Québec, auprès des Mémés déchaînées, dans Le Conseil des montréalaises, au Réseau québécois d'action pour la santé des femmes (RQASF), à la Marche des femmes et au Réseau canadien pour la santé des femmes. Des femmes étaient aussi actives dans des mouvements de jeunes autour de préoccupations comme l'éducation (association étudiante universitaire), le Mouvement pour le droit à l'éducation), le travail (Force Jeunesse), l'environnement (Environnement Jeunesse) et d'enjeux sociaux globaux (la Jeunesse ouvrière chrétienne, le Collectif pour une loi sur l'élimination de la pauvreté, le Regroupement autonome des jeunes). Nous avons interrogé également des femmes engagées dans des groupes susceptibles, de par leurs enjeux, de regrouper des jeunes, soit SALAMI et les Amies de la Terre. Aussi, nous avons recruté des femmes dans des groupes d'aînés tels le Mouve-

ment retraités de l'enseignement (AREQ), l'organisme Au rendez-vous des cultures, Le Forum des citoyens aînés et la Maison des aînés. D'autres aînées étaient engagées dans la défense de droit au logement (Le POPIR comité-logement), d'assistés sociaux (Le groupe populaire d'entraide Lavaltrie (GPEL), dans le milieu de l'éducation (le Centre d'éducation aux adultes (CEDA),

l'accès aux études supérieures étant limité à cette époque. En outre, chez les aînées, on remarque que plusieurs ont fréquenté les beaux-arts, un milieu avant-gardiste, qui leur a permis de s'épanouir et de se démarquer du rôle que l'on attendait d'elles.

Les sources de revenus des femmes reflètent la réalité des catégories sociales qui les caractérisent, à savoir la jeunesse et la vieillesse. Des prêts et

Elles sont passionnées, fortement engagées socialement et politiquement, pionnières ou dignes héritières des luttes initiées par d'autres, refusent de rester passives devant la pauvreté et les injustices de toutes sortes.

de l'agriculture (Union paysanne) et dans le milieu syndical. Au sein des partis politiques, nous avons rencontré des femmes au Comité national des jeunes du Parti québécois et à la Commission Jeunesse du Parti libéral du Québec, et également au RAP (Rassemblement pour une alternative politique).

Pour ce qui est de l'âge, rappelons que nous avons comparé un échantillon formé de femmes de 18 à 30 ans (seuils qui correspondent aux principaux comités ou groupes de jeunes au Québec) avec un échantillon de femmes de plus de 65 ans (âge d'éligibilité à la pension de vieillesse et socialement associé à ce que l'on nomme le début de la «condition» d'aîné). Sur le plan de la scolarité, on note que la majorité des femmes a complété des études universitaires, et en ce qui concerne les jeunes, une majorité est en train d'en suivre ou encore est sur le point de les terminer au moment des entrevues. Chez les aînées, un tiers environ des femmes est peu scolarisée. Malgré cela, elles détiennent en général, comme c'est le cas pour les jeunes, une scolarité supérieure aux femmes de leur génération. D'ailleurs, il est intéressant de préciser que ces aînées figurent parmi les premières femmes universitaires,

bourses aux emplois d'étudiants en passant par le travail à temps plein et les revenus de retraite et de rentes de vieillesse, les femmes que nous avons interrogées ont, d'un bout à l'autre du spectre de l'âge, des différences de revenu imputables à la fois à leur âge et à leur sexe. Chez les aînées, on constate que la majorité vit seule avec des revenus modestes, malgré le fait qu'elles aient toutes occupé des emplois rémunérés au cours de leur vie, ce qui, comme nous l'avons souligné, était peu courant à leur époque. À l'inverse, les femmes vivant en couple bénéficient d'un revenu plus élevé. Ces données rejoignent les statistiques, pour le moins préoccupantes, sur le revenu des femmes âgées vivant seules dont la moitié vivent sous le seuil de pauvreté (voir entre autres, Kérisit 2000). Il en va autrement pour les jeunes militantes, dont une minorité habite seule alors que les autres vivent le plus souvent en couple, avec des colocataires ou encore chez leurs parents. Ainsi, plusieurs peuvent compter sur un conjoint, reçoivent du soutien de leurs parents, ou encore se trouvent à partager les dépenses avec des co-colocataires. Les aînées, vivant seules pour la plupart, ont souvent expérimenté la monoparentalité, suite à un divorce

ou au décès de leur conjoint et ces épreuves ont joué un rôle important dans leurs parcours de militance.

Les trajectoires d'engagement

Comment en vient-on à s'engager dans un groupe ou un parti? Y a-t-il des conditions propices à l'engagement? Pour les jeunes femmes, le milieu scolaire a été un premier lieu de participation et d'engagement, et aussi d'éveil sur le monde : participation au conseil de classe, dans les comités environnement ou politique, au journal étudiant, à des manifestations contre les hausses de frais de scolarité, pour la paix et pour la loi 101, voilà qui illustre des implications qui, pour certaines d'entre elles, ont même débuté à l'école primaire. Pour leur part, les aînées ont toutes mentionné s'être impliquées aussi dans leur jeune âge, dans le scoutisme et les jeunesses catholiques, et d'un côté comme de l'autre, on constate de multiples engagements :

J'ai toujours été engagée socialement puis je me disais, je continue! J'ai commencé à l'âge de 16 ans, faire partie du mouvement de Jeunesse et puis ça, ça m'a beaucoup ouvert aux autres et puis je me disais: « Ça ne se peut pas! » Qu'arriver à 65 ans on renonce.... (Mme J, 74 ans)

La différence à souligner entre les deux générations de militantes, est que pour certaines aînées, d'autres implications sont survenues plus tard dans leur parcours de vie, c'est-à-dire souvent après la période du mariage et de l'éducation des enfants (dans les services de garde, les comités d'école, etc.)

En ce qui concerne l'intérêt familial pour les questions sociales et politiques, les aînées engagées sont peu nombreuses à nommer un héritage familial de cet ordre par rapport à l'engagement, en comparaison des jeunes femmes qui le mentionnaient presque toujours. Cependant, le père

avait souvent représenté une source d'inspiration pour les aînées, alors qu'à l'inverse, la mère était évoquée comme un modèle à ne pas imiter, ou à dépasser :

Et je pense que de voir ma mère, qui était une femme qui aurait eu des possibilités...qui je pense aurait été heureuse dans une vie professionnelle aussi. Ne l'a pas fait. Ça aussi c'est un élément moteur. (Mme B, 66 ans)

Je suis une femme de gauche.... J'ai eu un père nationaliste et j'ai été baignée dans le nationalisme.... (Mme C, 75 ans)

Chez les jeunes militantes, l'engagement est fortement lié à la socialisation familiale au politique. A titre d'exemple, les jeunes féministes que nous avons rencontrées parlaient volontiers de transmission d'un intérêt pour le féminisme de la part de leurs mères ou encore de femmes de leur famille. Nous avons aussi retrouvé ce même effet de socialisation au politique chez les jeunes femmes engagées dans des partis politiques et dans diverses associations, car plusieurs venaient de familles engagées, et ce, parfois depuis plusieurs générations. Il est intéressant de faire remarquer que comme les aînées, le père fait souvent figure de modèle, mais surtout chez les militantes des partis.

Des pionnières et des héritières

L'un des aspects intéressants de cette comparaison entre les jeunes et les aînées engagées, réside dans l'influence certaine qu'a eue toute une génération de femmes sur elles. En effet, plusieurs jeunes féministes voyaient dans Françoise David un modèle à suivre, mais également d'autres figures féminines comme Idola Saint-Jean et Judith Jasmin, deux pionnières au Québec en regard du droit de vote des femmes et des communications. Simone Monet-Chartrand, connue pour son

engagement dans différents mouvements de promotion des femmes, de justice sociale et de paix, a aussi représenté un modèle pour certaines jeunes femmes. En fait, certaines femmes ou militantes «célèbres» ont même été mentionnées comme modèle à la fois par les jeunes et les aînées, d'où l'importance de la transmission et des influences inter-générationnelles.

En fait, plusieurs aînées engagées ayant été elles-mêmes des pionnières, il faut rappeler ici que de nombreuses pages d'histoire distinguent les deux types de militantes. En effet, certaines des plus âgées ont vécu de grands bouleversements comme la 2^e guerre mondiale et la crise économique de 1929, elles ont connu le régime politique de Maurice Duplessis de 1944 à 1960 qualifié de «grande noirceur», les années de révolution tranquille, l'effervescence de mai 1968, et le référendum sur la souveraineté du Québec de 1980. Sur le plan religieux également, la situation des aînées et des jeunes est on ne peut plus différente, les premières ayant vécu une bonne partie de leur vie sous l'égide de la religion catholique. La religion a d'ailleurs influencé la trajectoire des aînées d'une façon plus importante et aujourd'hui, plusieurs se posent en rupture définitive avec la religion catholique alors que d'autres se disent toujours croyantes et pratiquantes. En plus de ces grands changements sur les plans économique, politique et religieux, d'autres transformations ont aussi marqué la vie des aînées. En effet, sur le plan social, l'évolution de la place des femmes et des hommes est majeure. Il faut préciser que le parcours des aînées engagées est à cet égard jalonné par l'acquisition de droits civils et sociaux (dont le droit de vote) et par plusieurs avancées dans le domaine de l'éducation, du travail et de la santé (droit à la contraception et à l'avortement). Les trajectoires des aînées illustrent d'ailleurs le rôle de pionnières que certaines ont dû jouer, notamment

dans le développement de services de garde, dans la mixité dans les écoles, etc., des acquis dont ont bénéficié les générations qui ont suivi. Les aînées engagées ont aussi baigné dans l'atmosphère «anti-famille» des années de féminisme radical, ce qui n'est pas sans avoir laissé d'empreinte sur leurs vies et sur certaines jeunes femmes qui se représentent les féministes comme

de l'égalité hommes-femmes, certaines jeunes féministes tenaient cependant à rappeler qu'il reste encore des luttes à mener. Mais il demeure que les jeunes femmes n'ont généralement pas eu à s'émanciper de rôles traditionnels, comme ce fut le cas de leurs aînées. De plus, la majorité des jeunes militantes de 18 à 30 ans n'ayant pas d'enfant et n'étant pas sur le marché du travail

causes sociales on est impliqué là-dedans. On est impliqué. (Mme N, 68 ans)

Au sein des groupes dans lesquels elles militent, les aînées occupent des fonctions multiples. Il arrive souvent qu'elles soient à la fois administratrices, animatrices, intervenantes, rédactrices, etc. Les jeunes, pour leur part, insistent plus sur les tâches liées

« J'ai toujours été engagée socialement puis je me disais, je continue! J'ai commencé à l'âge de 16 ans, faire partie du mouvement de Jeunesse et puis ça, ça m'a beaucoup ouvert aux autres et puis je me disais: Ça ne se peut pas! Qu'arriver à 65 ans on renonce.... »

étant des femmes qui haïssent les hommes ou qui refusent d'avoir des enfants. À cet égard, l'une des aînées a précisé qu'elle avait milité pour que les femmes aient «les enfants qu'elles veulent au moment où elles le veulent», et pour «le droit d'avoir ou de ne pas avoir d'enfants» (Mme I, 71 ans). Il faut aussi rappeler que ces aînées, souvent mères de plusieurs enfants (mais moins que leurs propres parents) et seules pour les éduquer, étaient des pionnières à cet égard aussi et ont dû faire preuve de débrouillardise pour s'en sortir, pour concilier vie de famille et engagement. Néanmoins, leurs témoignages révèlent que ces situations de monoparentalité n'ont pas constitué un frein en soi, mais bien plutôt un moteur d'engagement.

À l'inverse de leurs aînées, les jeunes femmes engagées vivent sans contredit à une période où tous les choix sont possibles, tant au niveau de l'éducation, du travail, qu'en ce qui concerne le type de croyances et de modes de conjugalité, pour ne nommer que ces éléments-là. «Héritières des luttes féministes, elles ont été favorisées par un contexte familial, scolaire et professionnel plus égalitaire que celui des générations antérieures» rappelle le Conseil du Statut de la femme (7). Sur le plan

à temps plein, elles n'ont pas encore été confrontées aux difficultés et inégalités concernant la conciliation travail-famille.

Militer pour diverses causes

Les causes pour lesquelles les aînées et les jeunes se battent sont variées, allant de la justice sociale à la paix en passant par les droits des femmes, l'éducation, l'environnement, la lutte à la pauvreté, pour que n'en citer que quelques unes. Pour les jeunes la cause à défendre est plus importante que le groupe en soi et c'est ce qui en amène plusieurs à militer dans divers groupes, alors que chez les aînées la tendance est plutôt inverse : elles choisissent d'adhérer à un seul groupe, dans lequel elles se sentent bien et qui est assez ouvert en termes de causes à défendre. Ainsi, l'une d'elle milite au sein d'une association de retraités dont les combats sont variés, s'intéressant autant aux questions qui touchent les femmes qu'à celles concernant la justice sociale.

On travaille beaucoup pour le comité de la condition des femmes et on s'occupe aussi de l'environnement. Oui, on est impliqué dans toutes les causes, les

à dimension militante de leur engagement, ce qui est probablement lié au type même de groupe dans lesquelles elle sont—partis politiques, groupes alternatifs—, comme le porte à porte, l'implication lors des élections, la participation à des congrès d'orientation ou des commissions parlementaires etc.

Les apports de l'engagement

Si l'engagement dans un groupe demande du temps et parfois implique des difficultés de conciliation, en revanche, il permet non seulement à toutes les femmes «d'apprendre des choses sur le fonctionnement du monde politique», de «rester alertes, au courant de l'actualité, «de se tenir à date », mais aussi de créer ou de renforcer des liens d'amitié, voire même chez certaines jeunes « de se recréer une famille ». Mais surtout, s'engager donne à toutes la satisfaction de participer au changement social, le sentiment de donner un peu d'elles-mêmes pour des causes auxquelles elles croient, de faire leur part pour améliorer la société de demain.

On a deux choix vraiment, on peut simplifier pour changer des choses, ou on peut mettre le

blindage en se disant: «Il y a trop à faire ! Impossible de changer les choses ! Je reste avec les choses qui m'intéressent. (Mme M, 65 ans)

J'ai toujours eu l'espoir d'un changement de société, ça fait que par l'entremise de ma militance surtout au niveau de l'éducation, j'espère... au minimum que ce que je vais faire, oui, va amener vers un changement social. (Geneviève, 21 ans, PLQ)

Des différences de genre qui traversent les générations

L'ensemble des femmes a mentionné des différences majeures entre la manière dont les hommes et les femmes s'engagent. D'abord, qu'elles soient jeunes ou âgées, elles estiment toutes que les femmes devraient s'impliquer davantage, et prendre ou investir des postes de pouvoir, encore trop souvent occupés par des hommes. Ainsi, même chez les jeunes femmes—qui appartiennent pourtant à une génération que l'on dit plus égalitaire que celle de leurs aînées—on remarque des différences de genre importantes quant à la façon de s'engager. Les jeunes femmes sont d'ailleurs particulièrement critiques face aux jeunes hommes... tout en reconnaissant qu'elles ont aussi leur part de responsabilité, notamment parce qu'elles sont plus sensibles à la critique et parce qu'elles veulent souvent être parfaites. Chez les aînées comme chez les jeunes, on s'entend aussi pour dire que certains traits de caractères les différencient des hommes. Chez les jeunes, on note souvent la sensibilité des femmes, leur tendance à adopter des comportements maternalistes et leurs préoccupations qui seraient plus globales que celles des hommes. Du côté des aînées, on perçoit les femmes comme plus ouvertes, moins conservatrices que les hommes qui s'engageraient davantage pour l'image, pour le paraître, ce qui est bien différent chez les femmes dont

l'engagement serait caractérisée plutôt par le don de soi. Ainsi, les différences de genre en ce qui a trait à l'engagement tendent à s'observer dans tous les types de groupe, des partis politiques aux groupes communautaires, des groupes de jeunes aux groupes d'aînés, bref dans tous les lieux de pouvoir.

Le féminisme des jeunes et des aînées

Les femmes que nous avons rencontrées ne se définissent pas toutes comme féministes ou ne se considèrent pas comme tel. Chez les aînées, certaines n'hésitent pas à s'identifier ainsi puisqu'elles sont actrices de la mouvance féministe depuis de nombreuses années, mais la plupart affichent plutôt une sensibilité particulière à la condition des femmes, que ce soit celle des jeunes mères monoparentales, des femmes du tiers-monde ou encore des femmes âgées plus hésitantes à prendre leur place dans un groupe constitué d'hommes (voir Maisonneuve). Cela corrobore les résultats d'une enquête effectuée en 2004 auprès de citoyennes engagées de Montréal et Laval (tout âge confondu) quant à la propension des femmes à se dire féministes ou à être préoccupées par la cause des femmes. Ainsi à la question : « vous considérez-vous comme féministe ? » 61,3 % des femmes interrogées avaient répondu non, alors que plusieurs affirment défendre la cause des femmes lors des réunions de leur instance.

Chez les jeunes femmes que nous avons rencontrées, le féminisme était certes la principale cause à défendre pour celles impliquées à la FFQ. Le féminisme était également un objet de lutte pour plusieurs autres, sauf pour celles impliquées dans les partis politiques. Celles-ci, toutes d'accord avec l'égalité des femmes et des hommes et considérant même qu'elle est atteinte, ne voyaient plus l'intérêt de poursuivre une cause qui n'en est plus une, de continuer «la lutte de leurs grands-mères», de

«s'acharner et de tourner le fer dans la plaie», de prendre à un groupe (les hommes) pour les donner à un autre (les femmes), d'abdiquer de sa féminité. La méconnaissance et les préjugés persistent chez les jeunes, et sont aussi présents dans certains groupes, comme en témoigne une aînée :

«Je suis douloureusement consciente qu'il n'y a personne qui porte le dossier santé mentale des femmes. Pourquoi? Parce que le Regroupement des ressources alternatives en santé mentale ... a au-dessus de 110 membres là ok, en partant ... il y a un groupe de femmes dans ça. Et tu as des groupes misogynes dans ça et qui ont peur du féminisme comme si nous étions des ogres à dix têtes. C'est hallucinant ! C'est hallucinant ! Hen ! «Ils veulent mettre les hommes dehors ! Ils veulent devenir des groupes de lesbiennes !», n'importe quoi !» (Mme I, 70 ans)

Pour les jeunes femmes qui considèrent que le féminisme n'est pas dépassé, qu'il est outil de changement social, être féministe c'est «d'essayer de prendre sa place en tant que femme, de militer au jour le jour pour un changement de mentalité.» C'est «lutter pour la liberté de choix». Partageant ainsi le point de vue de leurs aînées, certaines tenaient toutefois à se différencier au niveau des façons de s'engager :

«J'ai plus envie de situer mon action au plan politique parce que ma mère elle s'est située au niveau des problèmes sociaux, à trouver des solutions immédiates aux problèmes immédiats, par exemple, les femmes qui sont dans la rue, qu'est-ce que l'on fait avec? On fait une maison d'hébergement. Heureusement qu'il y en a qui font ça, sauf que moi je n'ai pas envie de m'inscrire dans ce type de lutte, j'ai envie de m'inscrire dans quelque chose où

je sens que je vais être capable de créer des outils, agir, et éventuellement travailler sur la racine des problèmes.» (Laurence, 27 ans, FFQ)

Ces propos, soulignant l'idée selon laquelle certaines problématiques doivent être prises en charge globalement, rejoignent ceux des autres jeunes femmes pour qui il importe de «placer des revendications politiques» afin de faire bouger les choses. En fait, s'il s'est développé à Québec, dans les années 1980 et 1990, un féminisme dit «de services» - dont le but était de mettre sur pied divers services conçus par et pour les femmes dans des domaines comme la santé, le droit, les affaires-, il semble bien que les jeunes militantes aspirent à un féminisme qui soit plus «politique», pas seulement sur le plan des idéologies mais de façon concrète. L'une des aînées défend aussi cette idée d'être «des activistes mais avec fondement politique».

Conclusion

Qu'elles se disent ou non féministes, les femmes que nous avons rencontrées participent toutes à faire changer les choses qui les révoltent. Elles contribuent ainsi à déconstruire le mythe du désengagement des jeunes et des personnes âgées, en faisant preuve de courage et de détermination, malgré des contraintes prégnantes comme une situation financière précaire, la conciliation famille-militance-travail-études, la santé, etc.

À la lumière des premiers résultats de nos recherches, il nous semble important de continuer à nous interroger sur les relations et la transmission intergénérationnelles du point de vue même de l'engagement et de la participation des femmes. Une telle approche, au lieu de mettre en opposition les générations, permet en effet de souligner les liens qui les unissent. À cet égard, les jeunes militantes d'aujourd'hui

sont souvent les héritières des aînées engagées et de leur histoire, une histoire souvent méconnue, négligée, notamment dans les livres retraçant l'histoire politique du Québec. Militant souvent en parallèle, dans des groupes ou comités distincts, l'idée de favoriser des lieux de rencontres et d'échanges entre les deux générations pourrait d'ailleurs être porteuse, pensons-nous.

Julie Jacques est étudiante au doctorat en sociologie à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM) et s'intéresse principalement à l'engagement des jeunes et des femmes.

Anne Quéniart est professeure de sociologie à l'UQÀM et mène entre autres des recherches dans le domaine de la famille et de l'engagement social et politique des femmes.

Michèle Charpentier est professeure à l'École de travail social de l'UQÀM et est spécialisée en gérontologie sociale.

¹Recherche de M. Charpentier, A. Quéniart et N. Guberman (2004-2007) subventionnée par le CRSH. Pour les résultats préliminaires, voir Charpentier, et Jolicoeur; Charpentier et Quéniart.

²Pour la description et les résultats complets de la recherche concernant les jeunes femmes, voir Quéniart et Jacques (2004).

³Pour plus de détails sur la méthodologie, voir Quéniart et Jacques (2002).

References

Charpentier M. et F. Jolicoeur. «Quand la militance ne bat pas en retraite.» Actes du colloque *Vieillesse et Citoyenneté* (novembre 2005, à paraître).

Charpentier, M., A. Quéniart, N. Guberman et N. Blanchard. «Les femmes aînées et l'engagement social : une analyse exploratoire du cas des *Mémés déchaînées*». *Lien social et politique, RIAC* 51 (printemps 2004): 135-143.

Cohen, Y. «Femmes et citoyenneté». *Vivre la Citoyenneté : Identité, appartenance et participation*. Y. Boivert, J. Hamel et M. Molgat, (dir.). Montréal : Éditions Liber, 2000. 87-98.

Conseil du statut de la femme. 1999. *Des nouvelles d'elles. Les femmes âgées du Québec*. Québec: Gouvernement du Québec, 56 p.

Estes C. L. "Sex and Gender in the Political Economy of Aging." *Social Policy and Aging: A Critical Perspective*. Ed. C. L. Estes. London: Sage, 2001. 119-125.

Estes C. L., K. W. Lkins et Elizabeth A. Binney. "Critical Perspectives on Aging." *Social Policy and Aging: A Critical Perspective*. Ed. C. L. Estes. London: Sage, 2001. 23-44.

Kérisit, M. « Les figures du vieillissement des femmes en gérontologie. » Du corps des femmes, contrôles, surveillances et résistance. Sous la dir. de S. Frigon et M. Kérisit. Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa, 2000. 195-228.

Maisonneuve, D. «Citoyennes engagées et prises de décisions dans la cité», *Lien social et politiques* 51 (2004): 83-95.

Paillé, Pierre «L'analyse par théorisation ancrée». *Cahiers de recherche sociologique* 23 (1994): 147-181.

Quéniart, Anne et Julie Jacques. «Apolitiques, les jeunes femmes?» Rapport de recherche, UQAM, Service aux collectivités, mai 2002.

Quéniart, Anne et Julie Jacques. *Apolitiques, les jeunes femmes*. Montréal: Éditions remue-ménage, 2004.

Quéniart, A. et J. Lamoureux. «Femmes et engagement: représentations. Espaces et enjeux». *Les cahiers de recherche sociologiques* 37 (2003): 5-18.

Ray R. E. "Researching to Transgress: The Need for Critical Feminism in Gerontology." *Women Aging* 11 (2-3) (1999): 171-184.

Tremblay, M. *Des femmes au Parlement: Une stratégie féministe?* Montréal: Les Éditions du remue-ménage, 1999.